Houria Bouteldja invitée de France Culture pour faire la promotion de son dernier livre

22/02/2023 à 19h46



https://media.radiofrance-podcast.net/podcast09/21829-21.02.2023-ITEMA_23294733-2023C41196S0052-21.mp3

En France, de qui parle-t-on quand on dit “nous” ? Houria Bouteldja, militante et essayiste nous donne son point de vue.

Avec

- Houria Bouteldja

“Aller à la recherche de l’intérêt commun”, ce vœu pieu largement souhaité, sous-entend une vision partagée de ce qui nous lie, de nos valeurs et de notre histoire. Les nombreux débats de société dévoilent pourtant une société française fracturée et ce “nous” que l’on emploie pour faire corps, pour sentir la force du collectif ne couvre pas la même périphérie

dans toutes les bouches. Nous sommes allés demander à la militante décoloniale et essayiste Houria Bouteldja qu'elle nous explique de qui elle parle quand elle dit "nous".

Un "nous" politique divisé

Le "nous" dont il est question dans l'ouvrage *Beaufs et barbares*, d'Houria Bouteldja, est un "nous" politique.

"Il réfère à une collectivité à construire dans le but de transformer les rapports de force dans le sens des intérêts des classes populaires." **Houria Bouteldja**

L'essayiste part de l'idée qu'il existerait en France une scission au sein des classes populaires, divisées en deux blocs sociaux. D'un côté, il y aurait les populations blanches, qui se caractérisent soit par une certaine résignation dans le champ politique, soit par une attirance de plus en plus marquée pour l'extrême droite. De l'autre, il y aurait celles et ceux vivant dans les quartiers populaires, majoritairement non-blancs, issus de l'histoire coloniale et vivant actuellement en France sous le régime du racisme structurel.

C'est un constat qu'il a été possible de faire lors des manifestations des gilets jaunes, auxquelles les personnes vivant dans les quartiers populaires n'ont majoritairement pas pris part. De même, lors des dernières élections, une part sensible de ces populations ont retrouvé le chemin des urnes pour voter Mélenchon, tandis qu'une grande part des bataillons des gilets jaunes se sont soit abstenus soit ont voté pour les extrêmes droites.

Vers une possible convergence ?

Il s'agit d'abord pour Houria Bouteldja de comprendre les raisons de cette division factuelle, alors même que ces deux

populations partagent des intérêts communs de classe. Selon l'essayiste, cette désunion empêche que ne soient renversés les rapports de force. Aussi, comprendre les raisons de cette séparation permet à la militante décoloniale de réfléchir aux conditions d'une convergence possible.

S'appuyant sur la notion d'"état intégral" forgée par le philosophe et théoricien politique Antonio Gramsci, Houria Bouteldja explique que pour comprendre les mécanismes de la domination, il faut ouvrir la définition de l'Etat à ses composantes extra-institutionnelles.

" L'Etat dominé par la bourgeoisie ne fonctionne que parce qu'il y a une alliance objective entre l'État, la société politique et la société civile." **Houria Bouteldja**

En somme, la domination est rendue possible par une alliance basée sur les intérêts communs des classes dirigeantes, et se maintient par le consentement de la société civile. La thèse défendue par l'essayiste Houria Bouteldja est qu'il est possible de comprendre le racisme structurel comme le produit d'un consentement de ce même type.

Dès lors, si la notion d'utopie collective semble aujourd'hui largement galvaudée, prendre conscience des mécanismes sur lesquels reposent le maintien des dominations permettrait au moins d'ouvrir la voie à une recomposition des forces collectives.

Actualité :

L'ouvrage *Beaufs et barbares*, d'Houria Bouteldja est paru aux éditions La fabrique.

France Culture